

Alfred Hitchcock

Fenêtre sur cour

NAISSANCE DU FILM

Quand il tourne en 1953 *Fenêtre sur cour* à Hollywood, à l'âge de 54 ans, Alfred Hitchcock est le Maître incontesté du suspense. Il aime les histoires de meurtre depuis son enfance. Enchaînant les films, il réalise *Le Crime était presque parfait* en 1953, tout en préparant *Fenêtre sur cour*, dont le tournage débutera fin novembre. Il fait appel au scénariste John Michael Hayes, pour adapter une nouvelle de William Irish, publiée en 1942 sous le titre *It Had To Be Murder*. Comme à son habitude, Hitchcock dirige l'écriture du scénario : sans jamais s'y atteler lui-même, il la contrôle entièrement. Il demande au scénariste de s'inspirer de la personnalité et du style de Grace Kelly pour le personnage de Lisa (qui n'existait pas dans l'histoire originale). Pour le décor, il fait prendre des photos, puis fait construire dans un studio, une « vraie fausse cour » aux dimensions réelles, avec trente-et-un appartements, dont douze entièrement meublés.

GÉNÉRIQUE

Titre original : *Rear Window*, USA, 1953. Technicolor, 1h52. **Réalisation :** Alfred Hitchcock. **Scénario :** John Michael Hayes, d'après William Irish. **Images :** Robert Burks, Richard Mueller. **Production :** Alfred Hitchcock pour Paramount. **Interprétation :** L.B. Jefferies (James Stewart), Lisa Freemont (Grace Kelly), Stella (Thelma Ritter), **Thorwald** (Raymond Burr)... **Distribution France en 2010 :** Carlotta Films.

SYNOPSIS

Une jambe dans le plâtre, Jeff est immobilisé chez lui dans un fauteuil roulant. En pleine vague de chaleur estivale, l'unique chose qui s'offre au regard de ce photographe est l'arrière-cour de son immeuble de Greenwich Village, à New York. Parmi ses nombreux voisins, il y a un musicien, des jeunes mariés et un couple au bord de la rupture. Dans la vie de Jeff, il y a aussi Lisa Freemont, une femme si belle, si aimante qu'il la trouve trop parfaite et rejette ses projets de vie commune. Stella, l'infirmière qui vient masser Jeff, pense au contraire qu'il doit épouser Lisa et cesser de regarder aux fenêtres. Mais Jeff peut d'autant moins cesser d'épier ses voisins que le comportement de l'homme du couple qui bat de l'aile l'intrigue et qu'il ne voit plus sa femme...



2



5



10



11



12



14



17



18



23



27

MISE EN SCÈNE

Le champ de vision de Jeff

L'action de *Fenêtre sur cour* se déroule dans un décor unique : l'appartement de Jeff, qui ouvre sur la cour de son immeuble, laquelle ouvre elle-même sur un autre immeuble, d'autres appartements, et une petite portion de rue. Rien d'autre ne nous sera montré. Ainsi quand Lisa part en mission pour découvrir le nom du voisin suspecté de crime, elle s'aventure de l'autre côté de l'immeuble d'en face, mais on ne voit que Jeff qui attend son coup de fil. Par cette mise en scène de l'espace, Hitchcock nous met à la place de Jeff, qui ne peut rien voir de plus que ce que sa fenêtre lui montre. Hitchcock nous manipule, nous, spectateurs, en dirigeant notre regard, pour que nous adoptions le point de vue de Jeff immobilisé par sa jambe plâtrée.

Du cinéma muet

Toutes les saynètes mettant en scène les voisins relèvent du cinéma muet, pour la bonne raison qu'observées à distance par Jeff, les mots qui y sont dits ne sont pas audibles. Mais c'est aussi la manière dont Hitchcock met en scène ces saynètes qui fait revenir le cinéma muet dans le film. Il faut se rappeler qu'Hitchcock a débuté en Angleterre avec le cinéma muet, et qu'il a gardé une grande admiration pour ce langage cinématographique.

AUTOUR DU FILM

Qu'est ce que le suspense ?

Cinéaste du suspense, Hitchcock en est aussi un excellent analyste, comme dans sa réponse au jeune critique de cinéma François Truffaut : « *Nous sommes en train de parler et il y a peut-être une bombe sous cette table et notre conversation est très ordinaire, il ne se passe rien et tout d'un coup : boum, explosion. Le public est surpris, mais avant qu'il ne l'ait été, on lui a montré une scène absolument ordinaire, dénuée d'intérêt. Maintenant examinons le suspense. La bombe est sous la table et le public le sait, probablement parce qu'il a vu l'anarchiste la déposer. Le public sait que la bombe explosera à une heure et qu'il est une heure moins le quart - il y a une horloge dans le décor ; la même conversation anodine devient tout à coup très intéressante parce que le public participe à la scène. Il a envie de dire aux personnages qui sont sur l'écran : « Vous ne devriez pas raconter des choses si banales, il y a une bombe sous la table et elle va très vite exploser. » Dans le premier cas, on a offert au public quinze secondes de surprise au moment de l'explosion. Dans le deuxième cas, nous lui offrons quinze minutes de suspense. La conclusion de cela est qu'il faut informer le public chaque fois qu'on le peut, sauf quand la surprise est un "twist", c'est-à-dire lorsque l'inattendu de la conclusion constitue le sel de l'anecdote. » (in *Hitchcock/Truffaut*, 1966 (Gallimard, 1993).*



"À VOUS DE CHERCHER"

Dans la séquence reproduite sur la fiche :

- Identifiez les personnages.
- Relevez les plans qui se passent : chez Jeff, dans la cour, chez Thorwald, chez le musicien puis chez « cœur solitaire ».
- **Plan 2.** Que regarde Jeff (en *contrechamp* dans le **plan 5**) ? Qu'exprime son visage en gros plan ? Partagez-vous son sentiment ? Pourquoi ?
- Y-a-t-il d'autres *gros plans* dans la séquence ? Que montrent-ils ?
- **Plans 10 et 11.** Pourquoi Lisa apparaît elle plus proche et cerclée de noir dans le **plan 11** ?

Quel personnage regarde les **plans 5, 11, 17, 23, 27, 37, 57, 61, 63** ?

- **Plan 27.** Quel élément nouveau fait augmenter la tension ?
- À partir de quel plan la tension baisse-t-elle ?
- **Plan 63bis.** Que regarde Thorwald en *contrechamp* ? Quel nouveau suspense amorçait-il ?



30



37



48



57



58



61



62



63



63bis



64